

— Parlant du réveil catholique qui se produit en Italie, le correspondant romain de la *Semaine religieuse* de Paris écrivait dernièrement :

« Il faut souhaiter que ce réveil ait pour résultat de développer le mouvement si nécessaire des œuvres de jeunesse ».

Nous faisons le même souhait pour ce qui regarde nos sociétés catholiques en général.

Peu importe le but spécial de chaque association. C'est après tout affaire de détail. L'*Union* ne sera nullement empêchée pour cela.

Au-dessus de la diversité des fins particulières, de la variété des organisations, il est certainement dans toute société catholique des principes supérieurs, des intérêts communs, sur lesquels l'union peut se faire sans heurt, et se maintenir avec des résultats d'ensemble tout-à-fait précieux.

Ces principes et ces intérêts sont multiples. Le correspondant de la *Semaine* de Paris, en signale quelques-uns. Nous finissons par là.

A l'heure actuelle, sept patronages existent à Rome. Ils groupent environ un millier d'enfants. Le groupement se fait autour de deux idées : la musique et la gymnastique. Jusqu'à présent, il est très peu de grands persévérants. Il y en aura d'avantage le jour où, suivant la méthode française, chaque œuvre aura comme directeur un prêtre soucieux de faire sur ses enfants de l'action individuelle en développant dans leurs âmes l'esprit surnaturelle et surtout l'esprit de sacrifice. Pour le moment nous assistons à la première phase des œuvres de jeunesse romaines, la phase du simple rassemblement des enfants, sans grands principes directeurs à la base des œuvres. Mais on peut espérer que la deuxième phase, celle de l'éducation individuelle, apostolique et chrétienne, à laquelle sont parvenues aujourd'hui presque toutes les œuvres de Paris, ne saurait beaucoup tarder.